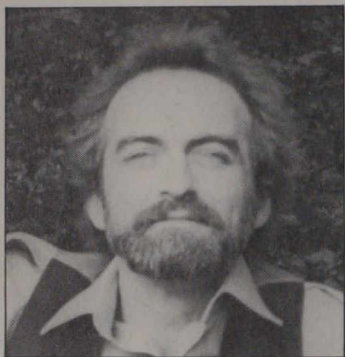


■ **Jacques Antonin.** La chaleur vivifiante des chansons de Jacques Antonin prend sa source dans l'enfance. Petit dernier (donc « invité », explique-t-il) d'une famille québécoise de quinze enfants, Antonin a passé sa jeunesse dans une vieille et grande maison de la région du lac Saint-Jean. Cette maison, il vous la fait toucher en la décri-



Jacques Antonin.

vant, pleine de rires et d'amour. Bien sûr, les nouveaux propriétaires l'ont transformée; ils lui ont ajouté un « beau balcon en fer forgé ». L'important reste « c'que va t'conter » ce fou de chansons qu'est ce « gigueux »: Noël quand la famille entière se rassemble et que chacun est une vedette. Jacques Antonin fait de la corde raide entre l'humour et le lyrisme. Il varie les styles: les turluttes, les giges, les envolées du piano accompagnent l'évocation du passé où son présent s'enracine. Son théâtre, en effet, se joue aujourd'hui. Quand il est une vieille dame à la voix chevrotante, il sait exprimer l'opinion courante au lac Saint-Jean et le refus de certains, aujourd'hui, d'y vivre « comme il faut ». *Vu à la Cour des miracles, Paris.*

FRANCOPHONIE

■ L'approche canadienne.

M. Léopold Sédar Senghor, alors président de la république du Sénégal, avait invité en décembre dernier les ministres des affaires étrangères des pays francophones à se réunir à Dakar pour jeter les bases d'une communauté organique. Quelques jours avant la date fixée, M. Senghor a ajourné la réunion, le gouvernement français ayant décidé de ne pas y prendre part. M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada, a cependant souhaité que la fran-

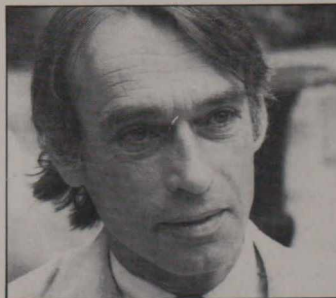
cophonie « atteigne bientôt sa majorité politique et l'exprime par la convocation d'un sommet qui réunisse tous les chefs d'Etat francophones ». Au cours d'une conférence prononcée récemment à Paris, M. Gérard Pelletier, ambassadeur du Canada, a déclaré notamment: « Ce sommet, le Canada en désire vivement la réalisation, pour des raisons évidentes. D'abord, il existe déjà au sein du Commonwealth et nous en connaissons les bienfaits. C'est un rendez-vous biennal où se rencontrent, dans une atmosphère sans formalisme, des chefs politiques qui ont tôt fait de se reconnaître, d'ajuster leurs longueurs d'ondes respectives et de trouver le langage commun qui permet des échanges utiles et constructifs. C'est le même type de réunions que nous désirons pour la francophonie et le même ordre du jour très libre qui permette d'aborder des questions de tous ordres, aussi bien culturelles que politiques ou économiques, aussi bien la poursuite du dialogue nord-sud que les menaces à la paix ou le nouvel ordre économique mondial cher aux pays du tiers-monde. Nous voulons qu'en élevant les contacts au niveau des chefs d'Etat, la francophonie trouve un prestige et une maturité accrus. Mais nous ne voulons pas d'escalade dans la solennité, au contraire. C'est dans l'amitié teintée de camaraderie que ces rencontres devraient se dérouler, toute trace de colonialisme étant disparue, afin que la conversation s'engage entre égaux désireux de se parler, d'échanger leurs points de vue, de mieux connaître leurs positions respectives. Cela même suffirait à justifier un sommet francophone. Si l'on peut aller, au-delà, si l'on arrive à réaliser la communauté organique dont rêve M. Léopold Sédar Senghor, tant mieux. Pour notre part, nous n'en faisons pas une condition à la mise en route d'un sommet ».

■ **Littératures.** C'est au dix-huitième siècle que naissent les littératures francophones: la langue française est alors à son apogée en Europe et l'expansion de l'empire colonial commence à favoriser son usage outre-mer. On voit apparaître aux Antilles,

au Canada et en Louisiane des littératures qui se développent parallèlement à celles de la Belgique ou de la Suisse et qui sont influencées par la métropole culturelle. Auguste Viatte présente une étude synthétique de l'évolution littéraire francophone, champ vaste et touffu qui s'élargit au dix-neuvième siècle avec la venue des auteurs maghrébins, africains et orientaux. L'auteur fait œuvre originale: ces littératures ont été jusqu'ici étudiées pays par pays, sans qu'une vue d'ensemble ait été établie. Il met en valeur les interférences et les parallélismes des courants et écoles d'origines diverses qui se rejoignent par le regard qu'ils portent vers la France tout en acquérant des caractères originaux. Il ne privilégie pas les grands écrivains. Dans son optique comparative, Rousseau ou Hémon ne sont que des exemples illustres du rapport culturel dialectique qui unit la France à la francophonie. Aujourd'hui, cette relation met en présence des entités autonomes: la francophonie n'est pas une inégalité, mais la symbiose de cultures affirmées et différentes. Auguste Viatte, qui a longtemps enseigné en Amérique du Nord, notamment à l'université Laval (Québec), a publié dès 1954 une « Histoire littéraire de l'Amérique française » (Presses universitaires de France). *Auguste Viatte, « Histoire comparée des littératures francophones », 216 pages, Nathan éd.*

LIVRES

■ **Claude Breuer.** « Je ne sais plus comment, ni où ça commence... Je suis un rêve qui remonte à l'enfance ». Il y avait à



Claude Breuer.

l'origine deux frères, dont un mongolien. Lequel a maintenant cinquante ans? Lequel est mort? « Je » ou « il »? Pluriel, singu-

lier? Lequel a parcouru le monde? Lequel déroule, au gré des souvenirs chaotiques et incoercibles qui le hantent, le rêve éveillé de son existence comme pour exorciser une angoisse primitive? « Je suis en Mongolie jusqu'au cou », écrit Breuer. Seule ma tête dépasse pour se perdre dans un espace sans nuages... Pour décrire cette « Mongolie intérieure », Breuer use de phrases courtes où les mots se créent, se bousculent, s'entredéchirent comme surgis d'une dictée automatique, de la dictée du corps qui est un dictionnaire « feuilleté jusqu'au bout des ongles ». Des mots jetés à tous vents, gorgés de poésie, des images inattendues qui se fabriquent sans discontinuer au fil des réminiscences. Pour le plaisir du lecteur entraîné dans cet étonnant voyage onirique. *Claude Breuer, « Voyage en Mongolie intérieure », 143 pages, Mercure de France.*

■ **Prix littéraire Canada-Suisse.** L'écrivain suisse Alice Rivaz a reçu le prix littéraire Canada-Suisse 1980 pour son roman « Jette ton pain ». Ce titre est tiré de la Bible, où on peut lire: « Car, après moisson finie, blé vanné et engrangé, vient le mo-



Alice Rivaz.

ment de moudre le grain, puis de pétrir et cuire son pain, quitte à jeter ce pain sur la face des eaux ». Christine, la narratrice, interroge les figures de sa longue existence, et d'abord celle de sa mère, qui l'a dominée dès l'enfance. En rêvant au sens de la vie, elle tente d'approcher un mystère plus vaste, « global, cosmique », mystère inépuisable d'où émane celui des êtres. Du récit se dégage aussi la nostalgie des premières décennies du siècle mêlée à l'expression d'une